

Eolè

Nom : Marlene Haberard

Genre : Femme

Né-e en : 1994

Adresse : 9 Rue du Baigneur

Téléphone : 0688770157

Email : marlene.haberard@gmail.com

Observations :

Eolè

## Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? Depuis plusieurs années je sillonne des territoires pour ARTE, afin de comprendre : comment des lieux influencent les artistes dans leur création. A grandi en moi l'idée que le vent d'Autan, vent violent de ma terre natale, avait nourri mon imaginaire et mes émotions. J'ai initié ensuite l'écriture du projet il y a à peu près un an, en prenant une pause dans mon travail.

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel pour financer votre participation à l'atelier ?  
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge via votre CPF) : afdas

A ce stade, votre projet est : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : Je fréquente pour le plaisir des festivals de films courts et j'ai découvert les films produits par le GREC. En suivant les actualités sur le site internet et les réseaux sociaux, j'ai découvert l'Atelier.

## SCÉNARIO

### *Générique de début sur carton noir*

Le bruit d'une brise de vent.  
Elle s'intensifie.

C'est la fin de matinée, le soleil dorée d'automne se voile légèrement. Un grand chêne borde une route de campagne. Les feuilles bougent très légèrement. Elles se réveillent de leur torpeur.

### *Suite du générique de début*

#### **1 / INT. CHAMBRE MAISON - JOUR**

Le bruit de la brise de vent se mue en un souffle humain diffus.

Une chambre en bazar. Des livres de poche ouverts au sol. Des posters de chanteuse des années 90 bouffés par des mites. Des habits de femme au style espagnol fleuris et colorés étalés sur un lit, des placards ouverts. A la fenêtre le ciel est rouge rose. De dos, une jeune femme trentenaire CLARA est accroupie face à une coiffeuse sur laquelle sont disposés une quarantaine de flacons de parfums. Elle porte un tailleur et sa chevelure est prise dans une queue de cheval stricte. Clara souffle sur la poussière des flacons. Des particules restent suspendues dans l'air. Puis elles se déplacent. Clara touche du bout des doigts à peine quelques flacons. Les bouteilles scintillent. Soudain, un téléphone portable posé sur la coiffeuse vibre. La vibration transperce le silence. Un message de Wilma s'affiche : “*Alors t'as fait le test?*”.

Clara baisse la tête en direction du téléphone. Elle ne répond pas. Elle saisit un flacon, renifle le bouchon, puis s'asperge le poignet maladroitement. Elle sent son poignet.

Autre vibration du téléphone, autre message de Wilma : “????”

Clara passe la main sous sa ceinture de pantalon et la porte à son vagin. Elle sort la main de son pantalon et regarde son index et son majeur couverts de sang. Elle frotte le sang nonchalamment sur son pantalon noir de costume.

Une voix hors-champ appelle Clara.

**SERGE** (avec un fort accent du sud-ouest)  
Viens voir s'il te plait j'ai besoin d'aide!

Clara tourne son visage en direction de la porte de la chambre restée ouverte. Elle semble en état de sidération. Une égratignure traverse sa pommette rouge. Elle fixe et semble retenir son souffle, elle hésite. La voix l'appelle une deuxième fois.

**SERGE**

Clara ?

En se redressant, Clara frotte frénétiquement son poignet parfumé. Elle le sent à nouveau. Elle frotte encore. Elle replace les flacons de parfums en rang méticuleusement. Elle se lève et quitte la pièce.

**Titre du film sur carton de couleur chaudes et en mouvement, comme une carte météo : éolè**

**2 / EXT. JARDIN MAISON - JOUR**

Le bruit d'un souffle de vent continu.

La lumière automnale d'après-midi est dorée, elle caresse les silhouettes et les choses.

Clara arrive dans un petit jardin, au rez-de-chaussée d'une petite maison paysanne typique du lauragais. SERGE (60 ans), un homme avec une silhouette d'embonpoint tente d'accrocher un volet à une fenêtre du rez-de-chaussée. Il paraît fragile, ses traits sont creusés, il a quelques cheveux mi-longs sur le caillou qui volètent au vent et ses lèvres sont rose vif. Plus roses que des lèvres classiques. Il porte un pantalon de pyjama et un t-shirt simple, troué à l'épaule. Un peignoir à rayures par-dessus. Il à l'air d'un oiseau tombé d'un nid.

**SERGE**

La charnière s'encastre pas bien, je galère depuis toute à l'heure.

Clara s'approche. Serge maintient le volet péniblement en tremblotant. Il regarde Clara avancer vers lui. Son regard s'agrandit à mesure qu'elle approche. Il la scrute.

**CLARA**

Comment je peux vous aider ?

**SERGE**

Essaie de le tenir par en-dessous pour voir

Clara prend le volet dans ses bras. Serge et elle sont soudainement très proches. Clara regarde furtivement le profil de Serge, elle remarque une boucle d'oreille en perle qui pend à son oreille. Serge reste concentré sur la charnière et ne remarque pas qu'elle le toise. Il y a un bruit de grincement.

**SERGE**

Le vent à tout arraché hier et c'est pas fini je te le dis moi.  
Non mais regarde-moi ces charnières c'est pas possible.

**CLARA**

Ça vous va si je le tiens comme ça ?

**SERGE** (*rit sur un ton moqueur*)

Mais t'arrêtes de me vous-voyez, tu nous fais la parisienne ou quoi ?

**CLARA**

J'habite à Bruxelles...

**SERGE**

Je sais, c'est pareil, je plaisante.

Serge se concentre à nouveau sur les charnières qu'il tente de visser au mur. Clara fatigue, le volet semble peser une tonne.

**SERGE**

Désolé ma grande, je savais pas que tu viendrais  
aujourd'hui alors j'en profite pour les remettre. Les voisins  
sont jamais là pour me filer des coups de main.

Clara, esquisse un sourire gêné. Elle maintient le volet. Il y a un blanc entre eux.  
Serge brise le silence nonchalamment.

**SERGE**

T'as mis lequel ? C'est un Thierry Mugler ça non ?

Clara, surprise, baisse les yeux au sol. Elle ne sait pas quoi répondre.

**SERGE**

Tu peux en prendre autant que tu veux, ça lui aurait fait  
plaisir aussi tu sais.

**CLARA**

Non mais j'ai juste essayé comme ça, ça a jamais été  
mon truc les parfums.

**SERGE**

Ah, ça tombe mal alors. (silence).  
Moi j'aime bien porter celui à la mûre.

Clara, surprise, lève les yeux vers Serge tandis qu'il continue de visser les  
charnières des volets. Un gros CLAC retentit. Le volet est remis.

**SERGE**

Aaaaah enfin ! Réparer à deux c'est toujours plus simple! J'espère qu'on aura pas fait ça pour rien parce que ce soir ça va souffler sévère encore. Le vent d'autan ça esquinte tout...

Serge se dépoussière les mains, Clara détend ses épaules. Serge regarde sa pommette.

**SERGE**

Ça va ça fait pas trop mal? Tu veux désinfecter ?

**CLARA**

Ça va merci. Je vais pas tarder, je dois retourner au garage avant que ça ferme. Ils m'ont dit que y'avait pas grand chose à faire sur la voiture. Du coup... je peux récupérer le... enfin je sais même pas ce que je dois récupérer en fait.

**SERGE** *(un peu déçu)*

Ah oui bien-sûr viens avec moi.

Clara emboite les pas de Serge, ils entrent ensemble dans la maison.

**3 / INT. SALON MAISON - FIN DE JOURNÉE**

Dehors le bruit du vent continu. Il s'intensifie.

Dans un salon en bazar, des cadres photos au sol, des cartons à moitié remplis de magazines, des piles d'habits posés sur un canapé. Serge s'active devant des placards ouverts et cherche quelque chose. Des bruits de bibelots et de couverts retentissent. Clara, assise devant une table en bois de cuisine modeste, le regarde faire.

Sur la table sont posées des liqueurs étranges contenant des scorpions et des branches. Clara observe les bouteilles avec un air un peu méfiant, elle se masse les tempes.

**SERGE** *(en train de trifouiller dans les placards)*

C'est bon pour la migraine ça, tu devrais essayer. C'est une recette de chez moi en Normandie.

Le portable de Clara sonne. Le prénom "Wilma" s'affiche. Clara regarde l'écran quelques secondes puis annule l'appel. Elle éteint son téléphone.

**CLARA**

Comment vous, enfin comment t'as atterri dans le Lauragais ?

Serge se redresse vers Clara sans prêter attention à sa question. Il tient dans ces deux mains un tissu blanc entourant une forme allongée. Il s'approche de Clara et lui présente l'objet comme un ostie. Clara hésite, regarde le tissu, regarde Serge, puis s'empare délicatement de l'objet qu'elle pose sur la table. Elle enlève le tissu comme on déroule un bébé de son linge et laisse découvrir une bouteille de parfum au style baroque kitsch. Elle la fixe sans rien dire.

**SERGE** (*enthousiaste*)

Ça fait 30 ans qu'elle l'avait. C'est ton âge non ? Reine m'a dit qu'elle l'avait acheté quand elle a accouché de toi.

**CLARA** (*impassible*)

J'ai pas 30 ans, j'ai 33 ans.

**SERGE**

J'ai dû confondre.

**CLARA**

De ma naissance à mes 3 ans, c'est mon père qui me gardait. Jusqu'à sa mort en fait. Reine m'a récupérée après, quand elle n'avait plus le choix.

Serge un peu gêné époussette la table avec sa main pour se donner une contenance.

**SERGE**

On s'est rencontré sur internet, elle m'a convaincue de venir m'installer ici avec elle, elle se sentait seule après ton départ et elle je pense qu'elle...

Clara se lève brusquement en prenant le parfum dans une main et coupe la parole à Serge. Elle se sent à présent mal à l'aise. Elle se masse une tempe avec l'autre main.

**CLARA**

Bon Serge c'était sympa de te rencontrer mais là je dois y aller il va faire nuit. Merci pour le parfum.

Serge panique, il sautille devant Clara et tente maladroitement de lui barrer le chemin.

**SERGE**

Attends ! Je voudrais te donner quelque chose moi aussi. Ne bouge pas, je reviens tout de suite.

Clara a un léger mouvement de recul, elle se rassoit, l'air très contrarié et regarde Serge monter les escaliers. Elle fronce les sourcils et se tient les tempes. Dehors le bruit du vent s'intensifie. Clara regarde par la fenêtre, le ciel se teinte d'un rouge vif. Puis elle balaie à nouveau le salon du regard et remarque deux talkie-walkie Fisher Price posés sur le plan de travail de la cuisine. Ils ressemblent à un vieux jouet des années 80. Serge redescend. Il porte dans les bras un grand manteau en peau de vison. Clara a un léger regard de dégoût.

**CLARA**

C'est quoi ça ?

**SERGE**

C'était à ma mère à moi. Ça te plait ? Ça me ferait plaisir de te donner quelque chose ! On est un peu de la même famille maintenant non... Non ?!

Serge tombe le peignoir, enfle le manteau par-dessus son pyjama et se regarde dans le miroir en pied du salon. Clara derrière lui, le regarde dans le miroir aussi. La posture de Serge change. Il lève le menton et prend des allures de duchesse. Il caresse les bras du manteau, il fait quelques rotations sur lui-même pour se regarder. Ses mouvements deviennent plus amples, il fait tourner ses poignets comme s'il était à la cour de Louis XIV. Le regard de Clara change, elle semble intriguée, fascinée un peu.

**CLARA**

C'est gentil Serge mais les peau comme ça là, c'est vraiment pas mon truc.

Serge fait une petite danse.

**SERGE**

T'as pas fait science po' pourtant?

Clara lève les sourcils avec un léger air de mépris, affligée par ce jeu de mot nul. Le manteau en vison tournoie, avec Serge dedans. Dehors le bruit du vent s'intensifie encore plus.

L'un des deux talkies posé sur le plan de travail de la cuisine grésille. Clara sursaute et regarde en direction des talkies-walkies.

**CLARA**

Elle avait gardé ça ?

Elle se lève et en prend un dans les mains.

**SERGE** (sort de sa posture de duchesse)  
Elle jetait rien Reine. Ça crève pas ces trucs là, t'y met les piles ça fonctionne toujours ! On s'en servait à la fin. Quand elle se perdait en revenant de la boulangerie. Ou quand j'avais peur qu'elle aille trop loin.

Clara observe le petit talkie-walkie aux allures de jouets. Elle presse sur le bouton "speak" et un bruit blanc surgit de l'appareil.

**SERGE** (*rieur*)  
Là ma pauvre elle va plus répondre...  
Enfin moi j'essaie encore de temps en temps.  
On sait jamais les ondes là-haut...  
Prends-en un si tu veux, et je garde l'autre !

Clara sourit à Serge, l'air attendrie et désolée. Elle repose le talkie sur la table.

**CLARA**  
Je dois vraiment y aller Serge.

**SERGE**  
Ca va souffler fort cette nuit tu peux rester ici si tu veux.

**CLARA**  
Merci mais je voulais juste réaliser sa dernière volonté, c'est ce que font les enfants non ?

Clara observe le parfum étrange qu'elle tient dans la main. On ne sait pas si la bouteille est une imitation en plastique ou un flacon précieux.

**CLARA** (*sarcastique*)  
C'est dingue comme elle avait visé juste !

Clara se dirige vers la sortie de la maison, Serge se met dans son sillon et lui tend les bras.

**SERGE**  
Câlin ?... De famille ?

Clara sourit

**CLARA**  
On se prenait jamais dans les bras dans cette famille Serge.

Clara dépasse Serge, qui reste les bras ouverts, le manteau en vison sur les épaules. Elle ouvre la porte de la maison et sort.

#### **4 / EXT. RUE - FIN DE JOURNÉE**

Le bruit de brise de vent se transforme peu à peu en un son grave et lourd, comme un grondement métallique.

Clara avance péniblement sur un chemin mal éclairé, elle se tient les tympans en marchant. Elle se bouche les oreilles avec une main et tient la bouteille de parfum dans l'autre. Les arbres le long du chemin sont pourtant calmes. Rien ne bouge. Clara continue d'avancer comme si elle nageait à contre-sens.

#### **5 / EXT. ARRÊT DE BUS**

Clara se tient debout sous un abribus en ciment au bord d'une petite route de campagne. Elle rallume son téléphone, sélectionne le nom "WILMA" dans son répertoire et appelle. Une voix inquiète lui répond.

**WILMA**

Putain mais ça fait des heures que je tente de te joindre !  
Qu'est-ce que tu fous ?

**CLARA**

Je suis désolée, en fait j'ai eu un petit accident et...

**WILMA**

Quoi ? Mais ça va ? C'est grave ?

**CLARA**

Non t'inquiète pas, ça va, j'ai dû laisser la voiture dans un garage et j'en ai profité pour aller... me promener un peu.

**WILMA**

Mais t'es où là ? T'as pu faire le test de grossesse ou pas ? Le médecin a dit que c'était aujourd'hui le meilleur jour.

**CLARA**

Oui je sais, je l'ai pas encore fait mais je vais le faire à l'hôtel ce soir t'inquiète pas. Je... Je suis vers Toulouse.

**WILMA**

Attends... T'es allée dans la maison de ta mère ?

Clara hésite un instant.

**CLARA**

Pas loin, oui.

Des phares d'une voiture type Scénic illuminent soudain le visage de Clara. La voiture s'approche d'elle et s'arrête à son niveau.

**CLARA**

Mon amour je te rappelle.

Clara raccroche sans laisser à Wilma le temps de répondre. Elle se tient les tympans et se rapproche avec méfiance de la vitre de la voiture qui s'abaisse. JOAN, la trentaine, est assis côté conducteur. Il dévisage Clara.

**JOAN** (surpris et méfiant)

C'est... toi ?

**CLARA** (tente de cacher sa gêne)

Joan...

**JOAN** (avec un fort accent du sud-ouest)

'Tain désolé j'ai eu un bug j'ai cru voir Reine. Tu lui ressembles c'est un truc de fou. Tu lui as toujours ressemblé tu me diras...

Clara sourit d'un air gêné. Elle serre son col de chemise pour protéger sa gorge du vent.

**JOAN**

Ça fait bizarre de te voir, ça fait quoi 10 ans non ? Mais tu fais quoi à l'arrêt de bus là ? T'étais venue voir Serge ?

**CLARA**

Serge m'a appelée il y a quelques mois pour me parler de la dernière volonté et là j'étais dans le coin donc euh... Voilà j'ai récupéré le parfum.

**JOAN**

Ah oui ! Il a eu raison de pas écouter Reine. C'est mieux si c'est toi qui le garde. T'es sa fille malgré tout.

**CLARA** (surprise)

Qui devait le récupérer sinon ?

**JOAN** (réalise sa gaffe, penaud)

Elle voulait être enterrée avec.

Le visage de Clara s'assombrit.

**JOAN**

Mais bon elle avait plus toute sa tête tu sais donc c'était compliqué de savoir... Et puis Serge voulait te rencontrer. Y'avait du monde à l'enterrement qui demandait après toi.

**CLARA** (*gênée*)

J'imagine oui... Mais avec le covid tout ça, depuis Bruxelles, enfin c'était compliqué quoi.

**JOAN**

Oui, oui ça devait être compliqué j'imagine... Je suis content de te voir.

Clara et Joan se regardent avec tendresse. Soudain, des bruits de pleurs de bébé interrompent ce moment suspendu. Joan se tourne vers les sièges à l'arrière. Un enfant est attaché dans un siège auto. Clara, surprise, penche la tête pour l'observer.

**CLARA** (sur un ton fataliste)

C'est ton enfant.

**JOAN**

Oui. Elle a un an et demi. Je... Je suis avec Cécile depuis 8 ans.

**CLARA** (elle fixe le bébé, un petit sourire en coin)

Ah... Cécile...

Joan, un peu gêné, ajuste une petite couverture sur l'enfant.

**CLARA**

Elle est mignonne, comment elle s'appelle ?

Joan plante son regard dans celui de Clara.

**JOAN**

éole.

Clara, interdite, fixe soudain Joan d'un air de reproches. Quelques secondes passent. Son visage se crispe.

**CLARA**

Je m'appelle Clara maintenant.

**JOAN** (soutien son regard)

J'ai appris ça oui.

**CLARA**

Je l'emmerde le dieu du vent.

**JOAN**

Pourtant il est revenu. Ça faisait trop longtemps.

Clara change de posture. Son port de tête se déploie et se tend. Elle ne semble plus tout à fait la même.

**CLARA** (change de voix)  
Vous allez devenir tous fous.

Joan fixe Clara pendant un instant. On ne sait pas s'il sourit.

**JOAN**  
T'as des enfants toi ?

**CLARA** (sur un ton de défi)  
Oui... Bientôt.

Une bourrasque de vent plus violente surprend Clara. Elle perd un peu l'équilibre et se cogne contre la porte.

**JOAN** (moqueur)  
"L'auta del dijòus desrapa les calhaus"  
(sous-titre : *l'autan du jeudi arrache les cailloux*)

**CLARA**  
Tu m'emmerdes avec tes proverbes occitans.

**JOAN** (air menaçant)  
J'écoute les signes c'est tout.

Joan rallume son moteur qui s'était mis en veille.

**JOAN**  
Ça sert à rien d'attendre là, y'a plus de bus ce soir.  
Retourne te protéger chez Serge. Je te dépose si tu veux.

Clara s'écarte de la voiture et se réfugie sous l'abri-bus et prenant ses tympanes entre ses mains. Elle ne regarde plus Joan.

**CLARA**  
Ça va aller, tu peux partir. La bise à Cécile.

Joan démarre en trombe. Clara regarde la voiture s'éloigner.

## **6 / INT. SALON MAISON - CRÉPUSCULE**

Dehors, le grondement métallique continue. Il y a des sifflements.

Serge donne solennellement l'un des deux talkie-walkie à Clara.

**SERGE** (*esquisse un sourire*)

Qui sait, avec tout ce bazar de vent... Y'aura peut-être des interférences... Pour me parler c'est canal 1.  
D'accord ?

Une bourrasque de vent fait vibrer sèchement une vitre. Clara sursaute. Elle saisit le talkie et monte les escaliers qui mènent aux chambres de la maison. Serge sourit, satisfait de sa petite victoire. Clara progresse péniblement dans les escaliers. La voix de Serge retentit hors-champ depuis le salon.

**SERGE** (*crie un peu trop fort d'enthousiasme*)

Laisse bien le bouton "on" (il prononce "aune"), ouvert.

## **7 / INT. CHAMBRE D'AMI - ENTRE CHIENS ET LOUPS**

DEHORS LE VENT SOUFFLE DE PLUS EN PLUS FORT

Dans une chambre simple de type chambre d'amis, Clara est allongée sur un lit une place, un bras posé sur les yeux. Son rythme de respiration est lent. Elle somnole. Le vent à l'extérieur est toujours agité. Soudain, un bruit blanc de talkie walkie surgit, et dérange son sommeil. Elle entrouvre doucement les paupières et aperçoit une silhouette féminine à la chevelure dense passer devant la porte ouverte de sa chambre. Sans réaction, elle referme les yeux.

Le bruit du vent disparaît d'un coup. Le talkie-walkie posé sur la table grésille. A côté du talkie, un test de grossesse pas consommé.

La lumière est entre chien et loup, des reflets de branches bougent violemment et se reflètent sur le visage de Clara comme s'il la fouettaient. Clara ouvre les yeux lentement. Elle sort d'une grande torpeur, comme un long coma. Clara se tortille lentement dans le lit. Elle respire fort et semble fiévreuse. Sous la couverture, on devine qu'elle porte sa main à son vagin. Elle ressort sa main de sous la couverture et regarde la paume : elle est tachée de sang. Clara contemple le sang d'un air triste.

Dans un mouvement lourd, Clara tend le bras vers la table de chevet et saisit le talkie. Elle s'assoit sur le lit. Elle porte sa main au canal 1 puis se ravise. Elle allume le canal 2. Elle fait tourner les boutons comme si elle cherchait la bonne fréquence. Le bruit du vent surgit soudain du talkie-walkie. Après un temps d'hésitation, Clara porte sa bouche au haut-parleur.

**CLARA** (*chuchotant, à moitié endormie*)

Allô ?

Elle fixe le talkie, le bruit du continue à sortir du haut-parleur.

**CLARA** (*hésitante*)  
Reine ?

Quelques grésillements d'interférences.

**CLARA** (*chuchote*)  
Maman... ?

Les grésillements cessent. Clara remet le talkie dans la poche de sa veste. Elle se masse les tempes et se frotte les yeux, ses mouvements sont engourdis. Elle se lève péniblement du lit et titube un peu en se tenant la tête.

Elle sort de la chambre. Elle pénètre dans le couloir et se dirige dans la chambre voisine. La porte est déjà entrouverte. Elle passe la tête à l'entrebâillement de la porte et observe à nouveau le lit deux places recouvert d'un boutis à fleurs, de jupes, de robes et de top à fleurs de styles espagnols étalés sur le lit. Les placards sont ouverts. Son regard s'arrête sur les parfums posés sur la coiffeuse. Ils sont à présent en pagaille, ouverts ou allongés. Du maquillage est disséminé sur la coiffeuse, des palettes de fard à paupière sont ouvertes, des tubes de rouge à lèvres dévissés. Clara regarde la coiffeuse en bazar sans battre des paupières.

La voix de Serge surgit du salon.

**SERGE**  
T'as bien dormi ?

Clara tourne la tête vers les escaliers, intriguée. Elle rejoint Serge.

## **8 / INT. SALON MAISON - ENTRE CHIENS ET LOUPS**

Une musique dansante retentit soudain du salon. Clara suit la musique et descend dans le salon. Depuis les escaliers, elle découvre une silhouette de dos, vêtue d'une robe à fleurs et arborant une longue chevelure. La silhouette se dandine sur la musique en préparant la cuisine. La silhouette se tourne vers Clara. C'est Serge. Il porte une perruque de long cheveux et il est maquillé. Du fard à paupière bleu métallique et un rouge à lèvres violet lui mangent le visage.

**SERGE** (*guilleret*)  
Alors cette sieste ? T'as plus la migraine ?

Clara ne répond rien, elle écarquille les yeux et scanne Serge de la tête aux pieds, il a même des petits talons. Elle s'approche de lui lentement. Comme hypnotisée. Serge et Clara se tiennent face à face et s'observent.

**SERGE**  
J'ai mis sa chanson préférée. Le vent fait parler les branches tu sais.

Serge replace méticuleusement une mèche de cheveux derrière son oreille. Clara ne répond rien. Des gouttes de sueur perlent sur son visage. Elle est toute moite. Elle continue d'observer Serge : ses paupières vertes, sa bouche rose, ses joues rosies, les deux boucles d'oreilles. Et sa grande perruque similaire aux cheveux de Clara.

**SERGE**

J'ai l'impression que ça nous rapproche...

Clara observe Serge, entre la fascination et la peur.

**CLARA**

Tu lui ressembles...

**SERGE**

Toi aussi ma fille.

Le regard de Clara se mue en envie. Serge approche lentement sa main du visage de Clara et enlève délicatement l'élastique de ses cheveux. Une rivière de cheveux descend sur les épaules de Clara. Face à face, ils se regardent. Ils ont les mêmes cheveux.

**9 / INT. CHAMBRE REINE - NUIT**

Devant le miroir de la coiffeuse, sur la musique qui retentit encore dans le salon, Serge maquille malhablement Clara, avec des gestes d'un enfant de 5 ans. Il pose une dernière touche de fard à paupière et lui fait signe de se regarder dans le miroir. Clara découvre son visage, elle ressemble à un pot de peinture.

**SERGE**

T'es belle.

Clara approche son visage du miroir, elle se scrute. Elle regarde Serge dans le miroir.

**CLARA** (*hypnotisée*)

Toi aussi t'es belle.

Serge ouvre la bouteille de parfum qu'il a légué à Clara avec précaution. Il vaporise Clara d'un coup sec. Clara prend une inspiration. Puis elle ouvre la bouche dans un petit spasme, elle a un relent.

**10 / INT. SALON - NUIT**

LE BRUIT DU VENT S'AMPLIFIE.

Serge remet la chanson dansante au début. Il monte le son pour couvrir le bruit des bourrasques dehors. Il danse et chantonne. Clara est assise sur le canapé et

l'observe. Elle sirote avec une paille la bouteille qui contient un scorpion. Elle porte le même genre de top à fleurs que Serge, par-dessus son tee-shirt. Elle et Serge ont l'air de deux sœurs. Peu à peu, Serge s'approche de Clara. Il lui tend ses mains, remplies de bagues qui ne sont pas rentrées jusqu'au bout des phalanges. Les mains de Clara s'approchent lentement avec hésitation.

Les paires de mains se prennent et Clara se lève du canapé.

Les deux se balancent désormais au rythme de la musique en se tenant les avants-bras.

Clara se rapproche de Serge.

Ses mains effleurent le tissu à fleurs du top de Serge et l'agrippent lentement.

Clara fixe sa main qui a agrippé le tissu, tout en continuant à danser.

Serge se rapproche d'elle. Ils s'enlacent.

Clara a la tête posée dans le creux du cou de Serge, qui lui caresse le haut du crâne. Ils se balancent au rythme de la musique. Clara ferme les yeux. On ne distingue plus leur visage enfoui dans les creux de l'un et de l'autre. Ils deviennent une seule silhouette qui danse.

## **11 / INT. CHAMBRE REINE - NUIT**

La musique continue. Dans la pénombre, Clara est assise devant la coiffeuse. Une petite lumière douce éclaire un pan de son visage. Elle mime qu'elle se maquille, ses gestes sont précis. Elle se tapote les joues, se caresse les paupières comme une baronne devant sa glace. Elle se regarde en levant le menton et prend un air d'adulte sérieux. Elle fixe son propre regard dans le miroir.

**CLARA** (singe une voix d'adulte)

On va l'appeler Eole !

Elle tourne son profil de gauche à droite dans le miroir. Soudain, son regard dans le miroir capte la caméra et fixe le spectateur.

## **12 / INT. SALON - NUIT**

Clara et Serge dansent enlacés dans le salon. Le bruit des volets qui battent et du vent tonitruant recouvre peu à peu la musique. Une tempête gronde dehors. Soudain un énorme craquement les surprend. Serge sursaute.

**SERGE** ( *tout excité* )

Merde encore le volet ! Sors avec moi, on va la voir !

Serge quitte le salon en trombe et se précipite dans le jardin. Il laisse la porte ouverte, ce qui fait entrer une énorme bourrasque dans la salon et fait tituber Clara.

**CLARA**

Serge, qu'est-ce que tu fous ? On va voir qui ? Reviens !

La musique ne s'entend plus, recouverte par les rugissements du vent. Clara, un peu apeurée, se protège le visage des bourrasques qui pénètrent dans le salon. Des papiers volent. Des bruits de placards qui s'ouvrent et d'assiettes qui s'éclatent au sol. Clara hésite un instant puis se précipite dehors.

### **13 / EXT. JARDIN -NUIT**

Dans la nuit presque noire, Clara tente de s'orienter dans le jardin en appelant Serge. Le vent l'engloutit, les bourrasques rendent ses appels quasi inaudibles. Elle peine à avancer et à trouver l'équilibre.

Tout est flou autour d'elle.

Elle aperçoit une silhouette furtive habillée en tunique à fleurs mais on ne distingue pas bien de qui il s'agit. Des craquements de branches menaçants, mêlés à un souffle de vent de plus en plus ample et fort.

C'est le tourbillon. La caméra devient subjective et perd l'équilibre.

Le ciel se teint d'un vert très sombre. Le son du vent se meut en un mélange de fréquences sonores basses, de bourdonnement et d'un souffle grave continu. La charge spectrale de l'image sature peu à peu. Plus rien ne semble réel.

Il y a des effets de flashes, comme une pellicule cramée sur certains photogrammes.

Un ultime craquement magistral. Coupure du son.

Clara regarde une branche fouettée par le vent.

### **14 / INT. SALON - LUMIÈRE D'AUBE OU DE CRÉPUSCULE**

Clara est endormie allongée sur le canapé du salon. Peu à peu, des lumières scintillantes surgissent sur son visage et titillent ses yeux. Elle fronce les sourcils et ouvre les yeux lentement. Elle se lève et s'approche lentement de la fenêtre. Elle ouvre la fenêtre et son regard balaye le jardin, des centaines de scintillements jaillissent de l'herbe verte.

Clara plisse les yeux. Elle voit le maquillage de sa mère étalé dans l'herbe. Les rouges à lèvres, les bouteilles de parfum, les mascaras, les fards à paupières. Tout est éparpillé, écrabouillé, à moitié vide. Clara lève la tête et découvre le volet à l'étage à moitié arraché, la fenêtre ouverte.

Encore habillé dans sa tenue florale de la veille, Serge, la perruque sans dessus-dessous, est accroupi dans le jardin en train de tout ramasser. On l'entend marmonner au loin, pleurnicher un peu. Clara ne bouge pas et l'observe depuis la fenêtre. Serge s'active. Clara prend le talkie dans sa poche et presse sur le bouton du canal 1.

## **CLARA**

Rentre Serge, on fera ça plus tard, je vais t'aider.

Serge regarde en direction de Clara, qui lui fait un petit signe de la main depuis la fenêtre.

### **15 / INT. SALON - PETIT MATIN**

Clara range le talkie dans la poche de sa veste. Elle soupire. Elle meumeume la chanson écoutée la veille. Son regard balaie la pièce du salon et s'arrête sur la bouteille de parfum que lui a donné Serge la veille. Dans le salon en bazar où plein d'objets ont été cassés par les bourrasques de la veille, la bouteille est posée sur un rebord de buffet. Elle déborde un peu dans le vide. Clara continue à meumeumer la chanson et fixe la bouteille avec un air peu à peu mélancolique. Une bourrasque de vent soudaine pénètre dans le salon. La bouteille de parfum vacille et explose au sol. Clara sursaute surprise.

**FIN**

---

## SYNOPSIS

Dans une étrange atmosphère, Clara, la trentaine, habillée en tailleur et la pommette entaillée, passe à l'improviste dans sa maison d'enfance du Lauragais près de Toulouse. Elle vient réaliser la dernière volonté de sa mère défunte, bien qu'elle n'ait ni vu ni parlé à celle-ci depuis des années. C'est ce que font les enfants paraît-il. Ils font plaisir aux parents, malgré tout. Elle rencontre Serge, le dernier compagnon de sa mère. Un soixantenaire attendrissant et bedonnant aux airs de relique qui se réjouit de sa visite. Malgré les efforts de Serge pour la ravir, Clara ne souhaite pas s'attarder. Elle récupère un parfum laissé par sa mère en héritage et repart dans la foulée. Mais le vent d'autan, "le vent des fous", celui qui remue tout, se lève peu à peu et bouleverse les plans de Clara. Les contours de Serge deviennent flous, puis ceux de Clara, mais une certitude demeure : une relation ratée, c'est une relation quand même.

---

## NOTE D'INTENTION

Je me souviens du printemps 2005. Il fait chaud à Toulouse, je révise le bac chez moi et le vent d'Autan me tape sur le système. Les branches des arbres se tordent, les volets mal bloqués battent en rythme, des sifflements aigus sortent de nulle part. Le linge mal accroché dehors s'élanche vers de nouveaux horizons. Je fais soudain tomber et j'explose au sol LA bouteille de parfum de ma mère. Le salon embaume une odeur poudrée boisée, il y a des bris de verre. Mais je ne ressens rien de particulier. Ni de joie vengeresse, ni de peine. Du gris seulement. Le vent semble être énervé à ma place et ça m'arrange. Ma mère est face à moi, en train d'hurler. Elle me semble étrangère, inconnue. Ses contours sont flous dans cette scène de mon adolescence. Elle me rappelle que nous ne sommes pas proches, nous ne l'avons jamais été. C'est une relation qui n'a pas eu lieu.

Pourtant elle reste *ma mère*. Elle remplit toutes les lettres de ce mot si chargé de sens, ce mot ancestral, immuable. Que faire de cette zone grise d'amour filial ?

Après mes 30 ans, les rares fois où je reviens sur ma terre natale dans la région toulousaine pendant le printemps ou l'automne, le vent d'Autan souffle toujours aussi fort. Je repense à ma mère et à cet amour filial gris. L'idée d'"éolè" a germé progressivement à cette période. J'ai eu le désir de raconter cette relation qui existe sans avoir lieu, comme cette lettre "ə" qui représente le neutre, le vide, et ce vent d'Autan quasi mystique, œuvre du dieu Eole, qui vient combler les absences, qui fait naître d'autres choses à partir de l'invisible, d'autres mondes.

Le vent d'Autan dans le sud-ouest, c'est le "vent des fous" ou "vent du diable" qui a la réputation d'énerver mentalement ou fatiguer physiquement. Il provoque de l'irritabilité, des troubles du sommeil, des vertiges, des angoisses. Ses effets sur la santé et le comportement des gens sont connus depuis longtemps. Il souffle, il exprime des choses. Il casse, il gifle, il s'engouffre. Il réveille un bon coup parfois. Plus jeune, j'avais l'impression qu'il soufflait donc ça m'énervait et parfois j'étais persuadée de l'inverse : j'étais énervée, alors le vent soufflait.

J'ai donc souhaité qu'une inquiétante étrangeté soit portée par le vent d'Autan. Ses manifestations offrent un roman à ciel ouvert pour ceux qui veulent y voir ce qu'ils

ont envie d'y voir. Comme s'il dessinait de nouveaux contours, celle de notre créature enfouie. Car j'ai l'intime conviction que nous sommes tous hantés.es par notre "créature". Celle qui nous a quitté trop tôt, celle à qui on n'a pas assez parlé, celle à qui on emprunte des expressions ou des tenues vestimentaires pour la faire revivre, celle qui est en nous depuis toujours et aimerait sortir.

Au cœur de ce récit, il y a la rencontre de deux personnages "hantés" par la même créature. Sorte d'absence en commun. Le vent surgit comme une force invisible et impondérable de cette absence : seul son effet, sa trace, son contact avec la matière, convoque son existence. Comme un fantôme.

Ma ligne de conduite durant l'écriture a donc été la suivante : il faut que ce vent, porté par un travail sonore texturé soit un personnage. Qu'il soit une présence et qu'il prenne sa place. Il est une créature à part entière, une créature protéiforme qui résonne en chacun de nous différemment. Pour cela, la scène de poursuite au crépuscule doit être une expérience sensorielle aux propositions formelles fortes. Doit surgir un rapport à la couleur, au mouvement, à l'emphase. Je souhaite mettre en avant la mythologie et la puissance de ma terre natale. J'ai hâte que les personnages de ce film réveillent le dieu éole qui sommeille en chacun de nous.

### Extrait d'un e-mail de ma mère, octobre 2017

Leeloo Leeloo <leeloo.m13@gmail.com>

dim. 22 oct. 2017 17:45

À moi ▾

Tel cassé. J'écris ici. Ton père nettoie encore la piscine, le vent a tout dégueulassé avec les feuilles qui volent partout. J'ai testé le parfum Dior "Gris" mais il ne se vend pas à Toulouse, tu pourras aller voir au Printemps s'il y est ? Merci. (...) Tu reviens à Noël cette fois ou pas ? Parce qu'on pense partir à Nice. Bises.

↳ Répondre   ↳ Transférer   📧

Marlène Haberard

**Marlène HABERARD**

+33(0)6 88 77 01 57

9 rue du baigneur, 75018 Paris

[marlene.haberard@gmail.com](mailto:marlene.haberard@gmail.com)

**FORMATION**

2024 - Ecrire et Concevoir un projet de film documentaire - La fémis

2023 - Atelier pratique cinématographique 16 MM - ETNA

2008-2012 – Master Management secteur culturel EDHEC Business School / LILLE

2006- 2007 – Classe préparatoire Economique et Sociale / TOULOUSE

2005 - Baccalauréat ES / Option Théâtre – Mention Très Bien / TOULOUSE

**PROJETS EN COURS****DRAMMNA - Long-métrage documentaire (en développement)**

- Résidence d'écriture La Fémis "Concevoir et écrire un projet de film documentaire" - mars-juin 2024
- Sélectionné au Pitch Lab du FrontDoc Festival (Aoste, IT) - oct 2024

**éolə - Court-métrage de fiction (en développement)**

- Résidence d'écriture de la Compagnie 25 (Toulouse) - avril-juin 2023
- Sélection aux journées pitch du Festival de Court-Métrages d'Auch - nov 2024

**EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES****ELEPHANT DOC/ ARTE - depuis novembre 2018**

*Réalisatrice*

Réalisation d'une trentaine de films documentaires courts (14 min) pour l'émission quotidienne *INVITATION AU VOYAGE*, diffusée sur ARTE.

Tournages en Italie, Brésil, France, Portugal.

**DAZA FILMES - Rio de Janeiro – janvier à juin 2018**

Boite de production brésilienne de films de fictions et documentaires

*Chargée de développement*

\*Rédaction de dossiers de subventions

\*Lecture de scénarios de courts-métrages et longs-métrages

\*Rédaction de synopsis et traitements

**Journaliste indépendante au Brésil – septembre 2015 à juin 2018**

Journaliste pour divers médias français à Rio de Janeiro en correspondance (France 2, France 24, Al Jazeera etc.)

**ACTIVITÉS**

**Résidente aux Ateliers Wonder** - Collectif d'artistes à Bobigny

**Membre de "Braquage"** - Association de diffusion de cinéma expérimental

**Bénévole pour le Festival du Cinéma Européen de Lille** (2009 à 2011)

---

## LETTRE DE MOTIVATION

Eolè est mon premier projet de court-métrage de fiction. Il a longtemps germé en moi. En tant que réalisatrice pour une émission sur ARTE, je maîtrise la chaîne de réalisation d'un film documentaire court, cependant j'étais hantée par cette histoire au point d'être figée à l'écriture. J'ai appris de manière un peu autodidacte les bases de l'écriture scénaristique et je suis enthousiaste de m'être (enfin) lancée. Mais j'ai la certitude que cette version du scénario peut aller plus loin, se mettre plus au service de mes intentions artistiques et approfondir la caractérisation de mes personnages. Je cherche encore le "cœur caché" de ce film et j'ai besoin d'aide pour cela.

Je souhaiterais notamment retravailler le motif du vent, écrire cette force invisible qui convoque le mouvement, laisse une trace. Renforcer aussi une atmosphère d'inquiétante étrangeté. J'ai également la sensation que les jeux de regards, les gestes entre Clara et Serge et leurs dialogues, peuvent être améliorés afin de révéler leur deux solitudes qui vont finir par fusionner. Je questionne aussi la présence du troisième personnage, Joan. Est-elle vraiment nécessaire ? Pour moi il permet de renvoyer le personnage de Clara à sa faiblesse (elle n'a jamais été proche de sa mère), mais je me demande si cette scène n'ajoute pas une certaine lourdeur. Mon besoin me semble contradictoire : je cherche à ce que mon scénario "tienne" tout en ressentant le besoin de prendre des libertés narratives...

Enfin, j'aimerais énormément éprouver pour la première fois de ma vie la pratique de la mise en scène, en m'exerçant sur la scène de danse entre Serge et Clara.

Je souhaiterais intégrer cette formation car je suis une personne qui a besoin d'échanger au sein d'un groupe, c'est comme ça que j'avance au mieux. J'ai besoin d'exposer "Eoliè" aux regards extérieurs, comme j'ai eu l'occasion de le faire lors d'une après-midi d'échange avec l'ASSOC (l'Association des scénaristes d'Occitanie) lors du Festival du Court-Métrage d'Auch en novembre 2024 pour lequel le projet a été sélectionné.

J'évolue encore peu dans le milieu du cinéma étant donné mon parcours académique et professionnel, mais les films accompagnés par le GREC m'ont toujours énormément inspirée et guidée. Parmi eux, j'ai été envoûtée par les atmosphères étranges et oniriques de *Palermo Sole Nero* de Joséphine Jouannais et de *Mémoire du Bois*, de Théo Vincent que j'ai eu la chance de voir lors d'une projection organisée par le GREC. Je visionne souvent de *Les héros sont immortels* d'Alain Guiraudie. L'accent du sud-ouest et la liberté de ton me font du bien. Je suis persuadée que le regard sensible et juste des encadrants du GREC pourront donner à "Eolè" une nouvelle dimension.

Je vous remercie pour l'attention que vous porterez à mon projet.

Marlène Haberard